

Un don partagé entre deux sœurs jumelles

On dit souvent que les sœurs jumelles sont inséparables ; Güher et Süher Pekinel, elles, sont plutôt complémentaires et partagent, depuis leur enfance, la même passion envoûtante pour la musique.



11-17 novembre 2013

(lire la suite page 9)



Télécharger les applications iPad et iPhone de notre journal gratuitement.



Mehmed Öztürk : un ébéniste très différent...

(lire la suite page 8)

50 ans du traité de l'Élysée... Et maintenant ?

(L'édito de Mireille Sadège page 2)



Aydın Demir
La cuisine gastronomique turque : histoire d'un succès

(lire la suite page 10)

Le Cœur du Vintage bat à Paris

(lire la suite page 4)



Pelin Akgün

Aujourd'hui la Turquie

M 04388 96 F 3 59€ (D)
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 95, Février 2013

La polémique Depardieu

Acteur talentueux, sincère, à ses heures comique, parfois même colérique, il représente un des piliers de la culture cinématographique française avec plus de 170 films à son actif. Parti de presque rien, il a grimpé les échelons pour se retrouver en haut de l'affiche mais vient de quitter ce pays qui lui a pourtant permis d'accomplir son rêve. Rencontre avec Attila Dorsay, critique et fin connaisseur du cinéma, afin de discuter de ce coup de théâtre.



Gerard Depardieu

Né dans une famille prolétaire à Châteauroux, Gérard se livre à l'apprentissage de la vie non pas sur les bancs de l'école mais dans les rues de son quartier. C'est ensuite à l'âge de 16 ans qu'il prend

des cours de comédie à Paris avec Jean-Laurent Caché. En 1970, Michel Audiard lui attribue un petit rôle dans le film *Le Cri du cormoran le soir au-dessus des jonques*, mais c'est seulement quatre ans plus tard qu'il sera révélé dans le film *Les valseuses* de Bertrand Blier. Finalement rattrapé par son passé mouvementé, le rôle de loubard lui colle à la peau. Pourtant, s'il sait parfaitement bien jouer le rôle de voyou, il impressionne par son aisance à changer de style et s'adapte facilement à d'autres genres cinématographiques.

(lire la suite page 2)

Après avoir été responsable des affaires politiques, de la presse, de la culture et des droits de l'Homme durant 4 ans à Ankara, **Monika Schmutz Kirgöz est depuis septembre 2011 Consule générale de la Confédération Suisse à Istanbul. Nous l'avons rencontré pour parler des relations franco-suisse mais également de l'intérêt qu'elle éprouve pour la Turquie et son évolution.**



« La Turquie est devenue un point d'attraction international »

Que pensez-vous de l'évolution de la Turquie durant la dernière décennie ?

Je peux juste vous dire que je suis épatée : vous savez, j'étais ici de 2000 à 2004, j'ai vécu la crise financière en 2001, la victoire d'AKP, et Kemal Derviş qui a établi les fondements du succès économique de la Turquie. Je reviens après 10 ans et c'est incroyable ! Le pays n'est plus le même, le PIB a doublé en 10 ans.

Qu'est ce qui a vraiment changé ?

Tout a changé. Je pense que la Turquie d'avant, que j'ai connue, était plus « éli-

tiste », si je peux me permettre de dire ainsi, que la Turquie d'aujourd'hui. Je pense qu'AKP a su donner à plus de Turcs d'Anatolie leur chance. Avant, ces derniers ne se sentaient pas représentés, contrairement à maintenant où ils le sont beaucoup plus. L'acquis de l'excellente œuvre d'Atatürk n'avait pas pénétré dans certains coins d'Anatolie. Quand je suis venue ici pour la première fois, il y a 13 ans de cela, nous avions des projets d'aide au développement avec la Turquie.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Occasion historique !

Sur directive spéciale du Premier ministre, le chef des services nationaux de renseignement, Hakan Fidan, accompagné de son équipe, sont arrivés à İmralı où ils travaillent jour et nuit, et déploient enfin tous les efforts possibles pour marquer la fin d'une époque.

(lire la suite page 5)

Le concert exceptionnel d'Ayşeğül Sarca

16 février au Lycée Notre Dame de Sion



Retour sur...

Écrits Constitutionnels - I, un article d'Ali Türek p. 7

Que veulent donc les États-Unis ? Une analyse de prof. Haydar çakmak, p.5

De l'ingérence des États pour le maintien de la paix, une tribune d'Ozan Akyürek, p. 7

Les grands chefs du Cordon Bleu forment les étudiants de l'université Özyeğin



(lire la suite page 6)

L'exil fiscal : la polémique Depardieu

(Suite de la page 1)

Il jouera ainsi l'amoureux passionné dans le film *La Femme d'à côté* précédé du *Dernier Métro* réalisé par Truffaut, qui lui vaudra son premier César. L'irrésistible duo réalisé avec Pierre Richard dans *La Chèvre*, *Les Compères* ou encore *Les Fugitifs*, est loin de laisser le public indifférent, qui ne peut s'empêcher d'éprouver un élan d'attachement pour ces deux acolytes. Incarnant des rôles de personnages historiques tels que Jean de Florette, Rodin ou encore Christophe Colomb, cet acteur a toujours su épater son public par son aisance à incarner un éventail de personnages différents. De *Cyrano de Bergerac* à *Obélix* en passant par *Danton*, Depardieu nous propose «une vraie galerie de portraits magnifiques» comme le dit si bien Attila Dorsay qui ajoute que sa façon de jouer combine celle d'Alain Delon et Jean Gabin. « Lorsque l'on pense au cinéma français, si l'on devait citer une seule personne, ce serait Gérard Depardieu » nous confie Dorsay sans hésiter.

Malgré son succès grandissant, Depardieu reste égal à lui-même, bien différent des acteurs hollywoodiens, nous avoue Dorsay. En effet, si le système américain reste une industrie énorme, le cinéma européen est assez modeste et recherche plus le côté artistique que l'aspect commercial et industriel, nous explique-t-il. « La façon dont le public français voit le cinéma est totalement différente de la vision de l'Amérique profonde, et heureusement d'ailleurs. »

Tantôt acteur, tantôt producteur de cinéma et de théâtre et même réalisateur à ses heures, il endosse également dans sa vie d'artiste plusieurs fonctions. Mais entre fiction et réalité, la frontière reste mince pour Gérard qui change de ligne politique aussi aisément qu'il alterne les rôles au cinéma. En effet, en 1988, il soutient François Mitterrand afin que ce dernier se représente. Puis, en 2002, il supporte financièrement le PCF, avant de retourner sa veste cinq ans plus tard en montrant publiquement son soutien à Nicolas Sarkozy dans la campagne présidentielle de 2012.

L'arrivée des socialistes au pouvoir a fait ressurgir le Gérard capricieux et atrabilaire voulant préserver sa fortune colossale d'une imposition à 75%. Une taxe appliquée à la tranche des revenus au-delà d'un million d'euros, comme le prévoient les socialistes dans leur programme. L'acteur décide alors de s'exiler, d'abord en Belgique, puis il accepte la nationalité russe proposée par Poutine. Il est même allé jusqu'à déclarer son amour pour la Russie en étant élogieux à l'égard de «cette grande démocratie». Dans un de ces articles, Dorsay va jusqu'à se demander « si ce mot que l'on appelle patrie est un mot usé, ancien, démodé, qui ne reste que dans les vieux poèmes. » Mais, toutefois « il y a quelque chose qui vous attache toujours au pays où vous êtes né, où vous



avez vécu votre jeunesse», nous livre-t-il. « Quitter son pays parce que les impôts sont moins lourds ailleurs, cela n'est pas si évident lorsqu'un beau jour vous vous réveillez et que vous êtes entourés par un peuple dont vous ne comprenez pas la langue. » De plus, tout le monde doit faire preuve de solidarité surtout dans les moments difficiles y compris la minorité la plus riche du pays. C'est un devoir juste, dont on ne peut s'acquitter de respecter. Le Premier ministre a réagi très froidement à ce départ en traitant l'acteur de «minable». Le gouvernement, enlisé dans cette polémique a essayé de se dépêtrer tant bien que mal de cette confusion générale. Mais le mal était déjà fait et les médias s'étaient déjà rués sur le sujet en défendant, pour la plupart, l'acteur, blessé dans son amour-propre. D'après Attila Dorsay « c'est une gifle que le Premier ministre français a largement mérité. » Il rajoute : « un mot si cruel et si méprisant ne doit pas être employé par un politicien contre ses citoyens. » Même si, bien sûr, en période de crise les sacrifices demandés aux plus riches sont légitimes, les artistes ne doivent pas être ainsi maltraités. D'ailleurs, s'il est si facile pour le gouvernement français de s'offusquer devant une telle situation jugée inacceptable, ce n'est pas pour autant que des solutions ont été proposées pour contrer cet exil fiscal qui ne cesse de croître. Rappelons qu'une solution existe bel et bien, c'est la taxation différentielle, déjà en vigueur aux États-Unis. Elle consiste à prélever la différence d'argent entre l'impôt du pays où se trouve l'individu et ce qu'il devrait normalement payer dans son propre pays. Cela éviterait ainsi tout désir de partir uniquement pour une histoire d'argent.

Au sujet de la maltraitance des artistes qu'en est-il en Turquie ? A cela, Dorsay nous répond : « mon pays est le plus mauvais exemple à prendre à ce sujet. » En effet, alors que «les artistes sont incompris et mal vus en Turquie, les entrepreneurs, eux, sont considérés comme des héros nationaux qui remplissent Istanbul de

gratte-ciel, qui les font pousser comme des champignons, là où il n'en faut pas, mais on les regarde bouche-bée parce que l'on considère qu'ils accomplissent de belles choses autour d'eux. »

Depuis la médiatisation de l'exil de Gérard Depardieu, la polémique sur la haute rémunération des acteurs français bât son plein. Seraient-ils trop payés dans un système financé par les aides de l'État? Aujourd'hui, ce système d'«exception culturelle française», élaboré par Malraux après la 2^{ème} guerre mondiale afin d'élargir l'accès à la culture pour tous, est remis en cause. Pourtant, cette exception française a permis à de nombreux artistes de crever l'écran, et de faire sortir de l'ombre certains nouveaux talents. Lorsque l'on interroge Dorsay à ce sujet, il nous répond qu'il est bien évidemment favorable à l'aide de l'État. «Pour moi, l'art c'est l'essence même de la vie», ajoute-t-il poétiquement. Et poursuit : « le système français repose sur un modèle idéal qui ne fait qu'aider son peuple à mieux s'exprimer via l'art. Et n'oublions jamais que la façon la plus fine, la plus sublime, la plus cultivée, la plus élégante et la plus touchante de s'exprimer pour un peuple, c'est l'art. »

Pour conclure, il ne faut pas oublier le rôle qu'ont eu les médias dans cette histoire. Ils se sont emparés du sujet en provoquant une escalade de critiques, d'une part contre le gouvernement et d'autre part contre l'acteur, dont l'on connaît le caractère colérique. Les médias ont ainsi réussi à attiser le feu en allumant l'étincelle qui a fait prendre des proportions considérables à cette histoire.



Attila Dorsay

Floriane Dupré

* Floriane Dupré



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

50 ans du traité de l'Élysée... Et maintenant ?

Le 23 janvier, dans les somptueuses salles du consulat d'Allemagne à Istanbul, les deux consuls, Jutta Wolke, pour l'Allemagne, et Hervé Magro, pour la France, recevaient les invités pour fêter le 50^{ème} anniversaire du traité de l'Élysée.

La fin des illusions françaises en Algérie et celles de l'Allemagne concernant la réunification allemande en 1963 ont réuni le général De Gaulle et le chancelier Adenauer pour la signature du traité de l'Élysée. Les deux hommes vont ainsi marquer la réconciliation entre leur pays réputés ennemis. Seulement pour De Gaulle, le traité visait une émancipation de l'Europe par rapport aux États-Unis alors qu'il n'en était pas de même pour l'Allemagne qui souhaitait rester alliée des Américains et de l'OTAN. Considéré par beaucoup comme « mort né » ce traité est à l'origine de l'amitié franco-allemande et des relations d'une densité sans précédent entre les deux pays. En effet, aujourd'hui, 85 % des Allemands et 72 % des Français ont une image plutôt positive les uns des autres. Hervé Magro, qualifie le traité de visionnaire tandis que son homologue allemand, Jutta Wolke pense que le traité a changé l'Europe et a transformé les relations franco-allemandes, qui ne sont plus seulement des voisins mais des amis. Cependant, pour Jutta Wolke, il faut travailler pour entretenir et renforcer cette amitié, ce travail ne doit pas être limité à nos deux pays mais il doit également impliquer les autres pays notamment la Turquie. Hervé Magro confirme aussi la nécessité de travail notamment au niveau des jeunes qui n'ont pas connu la guerre. Ce dernier se dit satisfait que « cette année, les célébrations du traité de l'Élysée réunissent non pas seulement les Français et les Allemands mais aussi nos amis turcs ».

Présent à la soirée, le professeur Ilter Turan a qualifié le traité d'« inscription de la volonté de remplacer les relations anciennes par des nouvelles. On peut dire que ce traité est une réussite mais dans les relations entre les pays rien n'est définitif et un basculement reste possible à tout moment. La pérennité de ce lien particulier nécessite une compréhension mutuelle entre les deux pays ce qui n'est pas toujours facile ».

50 ans après la signature du traité de l'Élysée, l'amitié franco-allemande semble acquise, le couple est indiscutablement le moteur de la construction européenne, mais en revanche, l'étroite collaboration dans les domaines de la diplomatie, la défense et l'économie reste presque à faire et constitue l'enjeu du traité de l'Élysée pour les années à venir.

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadj • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0713 1 89645 • www.aujourd'huiatourquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 Istanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 294 27 09 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışları Müdürleri : Mireille Sadège, Daniel Latif • Yayın Koordinasyonu : Kemal Belgin • Sorumlu Yazışları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Celal Biryıkloğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Hugues Richard, Hasan Latif, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Merter Özyay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, İnci Kara, Yasemin İnceoğlu • Comité de soutien : Alaattin Büyükkaya, Arhan Apak, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, Sera Tokay, Şener Uşümezsoy. • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Traduction : Trio • Correspondantes: Mireille Sadège (Paris), Daniel Latif (Paris), Sandrine Akinin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Strasbourg, Bruxelles) • Photo: Aramis Kalay • Conception: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadimköy m. 434 s. 34555 Amavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biryıkloğlu (Président), Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

« La Turquie est devenue un point d'attraction international »

(Suite de la page 1)

Maintenant, le pays est la 17^{ème} économie du monde. Nous avons notamment un programme au Sud-Est de la Turquie, je m'en suis d'ailleurs beaucoup occupée. Il n'y a pas un endroit du Sud-Est que je ne connaisse pas, et je peux vous dire que lorsque j'y étais, la polygamie se pratiquait, les filles n'allaient pas à l'école et les hommes ne m'ont jamais serré la main. Cette réalité, je l'ai vue dans les années 2000. Quand les gens me disent que la société turque est devenue plus conservatrice ces 10 dernières années, je leur réponds qu'en partie elle a toujours été comme ça. Ce qui est sûr, c'est que la Turquie est devenue un point d'attraction international. Les entreprises suisses viennent ici pour y installer leur siège, désormais, c'est un pays qui est à la mode, tout le monde veut venir ici, c'est quand même extraordinaire! Tout le monde parle de la Turquie.

Je m'intéresse beaucoup au monde arabe. Le phénomène du printemps arabe est d'ailleurs fascinant! Et la Turquie est une référence pour beaucoup de monde dans cette région qui a encore beaucoup de chemin à parcourir. Il y a des jeunes qui voient la Turquie comme un modèle parce qu'elle démontre qu'un pays musulman peut avoir des structures séculaires. Le Premier ministre turc, M. Erdoğan, l'a même souligné au Caire : « On peut tout à fait être un pays musulman et séculaire ». Si tout le monde arabe prenait la Turquie comme exemple, cela serait - à mon modeste avis - positif.

Quels sont les atouts de la Turquie pour la Suisse en tant que partenaire économique et allié politique ?

Cela fait des années que nos relations politiques sont stables et excellentes. En tant que partenaire économique, pour la Suisse, la Turquie est très importante, il y a de plus en plus d'investissements, nous sommes d'ailleurs l'un des premiers investisseurs en Turquie. Je viens d'inaugurer un bureau commercial au sein du consulat. Un poste supplémentaire a été créé, cela montre bien l'intérêt que la Suisse accorde économiquement à la Turquie.

De quand datent les relations entre la Turquie et la Suisse ?

Contrairement à d'autres pays, nos relations ont commencé avec la République. Atatürk était proche de la Suisse, il l'appréciait beaucoup. Il a d'ailleurs adopté le code civil suisse pour son pays.

Quel est le nombre d'entreprises suisses implantées en Turquie ?

Nous les estimons environ à 400. Beaucoup ne sont pas présentes sur le territoire mais ont un distributeur, et nous les comptabilisons.

Par exemple, Nestlé a inauguré près de Bursa une usine qui fait des céréales. Ils ont réalisé un grand investissement, car c'est désormais là-bas que se fait la production de céréales pour toute l'Afrique et le Moyen Orient. Cette production se fait

en Turquie avec des ingrédients turcs. Il y a aussi des petites et moyennes entreprises qui s'installent en Turquie.

Quels sont les secteurs les plus prisés par les entreprises suisses en Turquie ?

La pharmaceutique, la machinerie et l'horlogerie entre autres.

A combien s'élève le volume des échanges commerciaux entre les deux pays ?

Il s'élève à quatre milliards de francs suisses en volume total. 2.8 milliards pour les Suisses et 1.2 milliard en ce qui les concerne les Turcs. Et il y a encore beaucoup de potentiel.

Quelle est selon vous l'image des produits suisses ou de ses entreprises en Turquie ?

Cette image est très bonne et j'en suis ravie. La qualité suisse est une référence. Des

producteurs de textile m'ont dit que, malgré qu'ils soient allés voir la concurrence pour acheter des machines moins chères, ils sont revenus vers les machines suisses car, bien que plus chères à l'achat, l'investissement en vaut la peine, c'est de la très bonne qualité, lié à un service extraordinaire. C'est la même chose avec les montres suisses : ce sont des chefs d'œuvre de qualité.

Pouvez-vous nous parler de l'organisation des journées des 20 et 21 décembre à Istanbul ?

Il y avait « Swiss Time in Istanbul », qui était la première exposition de montres suisses en Turquie ; et en même temps nous avons organisé la « Swiss Street », avec le maire de Şişli, Mustafa Sarıgül, et le Directeur des Marchés émergents et des Projets spéciaux de Suisse Tourisme. La « Swiss Street » était davantage pour promouvoir la Suisse en tant que destination touristique. Nous voulons renforcer les relations dans tous les domaines, nous souhaitons avoir plus de Turcs qui étudient en Suisse, qui visitent notre pays et qui achètent nos produits.

Beaucoup de pays européens ont une politique de visa très restrictive à l'égard des Turcs. En est-il de même pour la Suisse ?

Nous sommes dans l'espace Schengen, donc nous avons la même politique que les États qui appartiennent à cet espace. Mais nous faisons - en collaboration avec notre chambre de commerce - beaucoup d'efforts pour que les hommes et femmes d'affaires aient des facilités pour l'obtention de visas.

Nous assistons ces derniers temps à un ralentissement du processus d'adhésion de la Turquie à l'UE. Pour la Suisse, les liens européens de la Turquie sont-ils importants ?

Pour nous, l'Union Européenne est un succès, car elle représente une communauté de valeurs. Même si la Suisse n'est pas membre de l'UE, nous adhérons à cette communauté de valeurs démocratiques qu'elle représente. Et nous avons intérêt à ce que la Turquie fasse partie de cette communauté.

* Propos recueillis par Hüseyn Latif et Floriane Dupré



Qu'aimez-vous à Istanbul ?

Tout, sauf le trafic. Pour moi cette ville est magique, et son côté un peu mélancolique me plaît beaucoup. On sent encore cette omniprésence historique, et je la perçois comme une ville très multiculturelle.

Vous parlez turc, c'est un avantage...

Oui, mais je ne parle pas très bien. Justement, je prends des leçons pour améliorer mon turc. Mon collègue français m'impressionne vraiment car il parle parfaitement bien la langue.

Qu'est-ce que vous trouvez d'étonnant à Istanbul ?

Ce qui me surprend, c'est que cette ville de 15 millions d'habitants soit une ville sûre. Je prends le métro, je me promène, je ne me sens pas étrangère, je me sens intégrée, comme chez moi, et c'est ça qui est beau. Cette ville, je la vis aussi avec mes enfants, le week-end, on prend les transports publics, on marche beaucoup, on va dans tous les quartiers, on vit vraiment cette ville.

Comment se passe un week-end à Istanbul ?

J'ai deux garçons qui ont 9 et 13 ans, et qui vont tous les deux au club de Galatasaray pour jouer au football, car leur père est diplômé du lycée et supporter de l'équipe de Galatasaray.

Donc, durant un week-end normal, tout tourne autour du football ! Mais par exemple, le weekend passé, à midi, j'ai pris le métro, je suis descendue à Nisantaşı, j'ai vu mes amies, on adéjeuné, j'ai même rencontré une autre Consule gé-



nérale puis j'ai marché jusqu'à Beşiktaş. J'ai fait du sport et puis je suis retournée à la maison avec mes enfants, et nous sommes sortis avec mes enfants pour aller à Cihangir. Souvent, les soirs mon mari et les enfants regardent les matchs de foot, moi, j'avoue, ça ne m'intéresse pas du tout, je préfère lire mon livre.

Est ce que vous lisez des auteurs turcs ?

Oui, je m'y intéresse beaucoup. Par exemple j'ai approfondi Elif Şafak, j'ai beaucoup lu de ses livres. Il y a toute une série de jeunes écrivains turcs nés en Allemagne, qui écrivent en allemand, et je les lis tous régulièrement. Bien qu'ils écrivent en allemand, ils pensent en turc. Pour une germanophone comme moi, c'est tellement intéressant, ils sont vraiment remarquables.

Pensez-vous que ces auteurs nés en Allemagne connaissent bien la Turquie, ou plutôt l'interprètent avec un regard de deuxième ou troisième génération ?

Je crois que c'est plutôt un regard particulier à la deuxième génération, mais c'est

très intéressant car ce sont de véritables lettrés qui ont une maîtrise parfaite de l'allemand. Leur intégration en Allemagne s'est effectuée bien que certains proviennent des contextes familiaux très conservateurs, aussi, ils remettent en question à la fois le système allemand et le système turc traditionnel, d'où leur originalité.

très intéressant car ce sont de véritables lettrés qui ont une maîtrise parfaite de l'allemand. Leur intégration en Allemagne s'est effectuée bien que certains proviennent des contextes familiaux très conservateurs, aussi, ils remettent en question à la fois le système allemand et le système turc traditionnel, d'où leur originalité.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

Sophistication des opérations.



TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATURK • AEROPORT ANKARA ESENBOGA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES
AEROPORT ANTALYA GAZIPASA • AEROPORT DE TBILISSI • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET
AEROPORT MONASTIR HABIB BOURGUIBA • AEROPORT SKOPJE ALEXANDRE LE GRAND
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RIGA

www.tavairports.com

TAV
Airports
Live, Smile and Fly!



Nami Başer

Considérations flou-sophiques

La marche turque dans tous ses états

On sait qu'en 1933, pendant les festivités diverses de la célébration du dixième anniversaire de notre République, Cemal Reşit Rey, alors âgé de 24 ans, a composé une marche assez élégante, devenue rapidement très populaire, si bien que tout citoyen digne de ce nom en connaît un bout. Mais ce qui complique les choses, c'est que depuis un certain temps, il y a des historiens et des musicologues qui doutent de son authenticité. L'année dernière, pendant les journées internationales sur Rousseau, que le lycée Notre Dame de Sion a commémorées à sa manière, j'ai moi-même reçu des coups de téléphone, aussi bien de notre historien İlber Ortaylı que plusieurs autres, qui me demandaient des éclaircissements définitifs sur le sujet.

Sommes-nous définitivement sûrs de ce dont on incrimine notre musicien? On lui reproche d'avoir volé une bonne part de sa marche du dixième anniversaire, de l'opéra de Rousseau intitulé «Le devin du village» qui a été représenté pour la première fois en Turquie, toujours dans le cadre des journées Rousseau, dans la salle de spectacle du Lycée Notre Dame de Sion. Nous l'avons tous écouté ce jour-là, et nous nous sommes renseignés auprès des musicologues. Et en un sens, nous pouvons proposer une ébauche de réponse.

Il convient de rappeler tout d'abord que le débat remonte aux années cinquante: un député de l'époque, Oman Şevki Uludağ, avait accusé Cemal Rey, aussi bien au Parlement que dans divers pé-

riodiques, d'avoir emprunté à Rousseau les mesures de sa marche.

Ensuite, les mêmes accusations ayant été formulées à l'encontre de Zeki Üngör, le compositeur de l'hymne national, certains sont allés jusqu'à prétendre que la République turque était entièrement un pastiche (les mêmes accusations ont pris place récemment dans la presse).

Lors de ce concert à Notre-Dame de Sion, nous avons pu repérer le pastiche, qui consiste en l'emprunt de seulement trois mesures du Devin commençant par les paroles « j'ai perdu tout mon bonheur ». Restait à savoir si l'emprunt de ces trois mesures pouvait être considéré comme un plagiat. Heureusement, les musicologues nous ont dit «non». Pour que l'on puisse crier au plagiat, il faut que l'emprunt dépasse les quatre mesures... Comme ce n'est pas le cas, la démarche de l'emprunteur relève pour nous, tout simplement, d'un hommage. Cemal, qui a été formé à Paris, a assisté aux concerts de Mahler et autres ; il ne pouvait ignorer ni « Le devin du village », ni les idées philosophiques et sociales de son compositeur. Il avait moralement le droit d'en citer un passage dans une musique composée pour la République.

Enfin, il serait temps que certains apprennent qu'en art comme en politique – et à plus forte raison dans l'histoire – il n'y a pas de commencement ni de création absolue, et que le flux de l'expression humaine passe toujours par des reprises infinies.

Pegasus commande 100 Airbus

Ali Sabancı, à la tête de la compagnie aérienne Pegasus, vient de commander à la France pas moins de 100 avions Airbus. Nicole Brick, la ministre française du commerce extérieur était présente afin de souligner l'importance de ce partenariat industriel et économique entre la France et la Turquie. Elle espère ainsi instaurer

entre les deux pays des relations durables et profondes, mal menées par le précédent gouvernement. Des liens économiques forts sont ainsi tissés entre les

deux pays grâce à ce contrat exclusif. Auparavant trois commandes d'avions avaient déjà été passées, mais avec le concurrent Boeing. On peut alors se demander pourquoi le dirigeant de Pegasus a décidé cette fois d'acheter Français. Le premier avantage est lié à une réduction d'utilisation du carburant de 15%, ce qui permettra à la compagnie

aérienne de faire de grandes économies à long terme. Le deuxième avantage est d'ordre écologique puisque ces avions permettront une baisse d'émission de CO2 de 3600 tonnes par an, par avion. Tout en restant loyale, cette négociation n'a pas été de tout repos. Elle a duré quinze longs mois et Ali Sabancı

a donné du fil à retordre au responsable de la zone chargée de la négociation. Mais finalement, un accord entre les deux pays a vu le jour. « Et ce n'est que le début », souligne la ministre française du commerce exté-

rieur qui entend bien faire perdurer les relations franco-turques. Ce partenariat implique sans équivoque des relations sur le long terme puisque le dernier avion sera livré à Pegasus en 2037, ce qui laisse encore de belles années de coopération à venir pour ces deux pays.



Pelin Akgün

dostumparis.blogspot.fr

Le Cœur du Vintage bat à Paris

À l'heure où notre époque est marquée par un consumérisme frénétique et une mode du «bling-bling» de plus en plus exacerbée, la crise économique, après avoir touché les grandes industries, atteint le monde de la mode et fait entrer dans nos vies le style «vintage». Celui-ci entraîne dans son sillage les magasins de vêtements d'occasion de plus en plus populaire.

Il est maintenant possible de s'habiller chic et pas cher. Mais alors qu'est-ce que le style «vintage»? Cela consiste à adopter un style faisant référence à une époque précise en adoptant les particularités propres à cette période.

C'est pourquoi tous les vêtements d'occasion ne rentrent pas dans cette définition.



Les magasins de vêtements d'occasion ou friperies, nombreux dans le quartier du Marais à Paris, sont fortement influencés par cette tendance. Ces magasins qui s'adressaient jusqu'à présent à un cercle restreint d'habitues s'ouvrent aujourd'hui à une clientèle exigeante, composée de connaisseurs venus, pour certains, des quatre coins du monde. C'est ainsi que, jour après jour, le nombre de ces friperies ne cesse d'augmenter.

Ces boutiques proposent des articles qui vont des années 50 jusqu'aux années 80 pour un éventail de prix de 5 à 200 euros. Le plus passionnant dans cette mode est de redonner vie à des vêtements qui portent, aux travers de leurs petits défauts, une histoire particulière. Cela nous amène également à changer le rapport que nous avons à la mode.

En effet, pour être chic aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de dépenser des sommes folles en essayant de coller aux tendances des magazines de mode et autres collections de telle ou telle enseigne.



Maintenant, chacun peut devenir son propre styliste, du fait que chaque article est unique en terme de taille et de modèle, nous obligeant à développer notre créativité. Chaque client met en œuvre son intelligence créatrice en sortant des lignes dictées par les grandes enseignes et en imaginant les associations possibles entre les différents modèles.

On trouve également des magasins de vêtements d'occasion dans les autres grandes villes d'Europe. Néanmoins il est difficile d'en trouver autant qu'à Paris, avec des prix aussi raisonnables et avec des rayons aussi bien agencés. Bien que ces vêtements soient récupérés aux quatre coins de l'Europe, aucune ville européenne n'a encore atteint le niveau de Paris en ce qui concerne le développement des friperies.

Au-delà de la qualité des produits et du savoir-faire de ces boutiques, la raison pour laquelle cette mode se développe autant à Paris provient de la ville elle-même.



Le parfum du vintage flotte dans Paris au milieu de ses façades haussmanniennes, dans ses rues pavées et parmi les ambassadrices de l'élégance que sont les Parisiennes.

C'est pourquoi, tant que Paris restera synonyme d'élégance, le cœur du vintage continuera de battre à Paris.

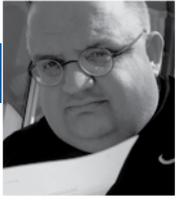
TAV reçoit le prestigieux prix European Business Awards

Les aéroports TAV ont été choisis comme les meilleurs de Turquie dans la catégorie «centrage sur le client» et ils reçoivent l'un des prix les plus prestigieux du monde des affaires, le European Business Awards (EBA).

Pour Yiğit Oğuz Duman, le Directeur des ressources humaines des aéroports TAV: «La satisfaction du client est au centre de toutes les opérations de TAV, qui est devenu rapidement une marque mondiale dans la gestion d'aéroports. Avec plus de 22 000

employés, nous présentons des solutions d'avant-garde et créatives dans tous les domaines de la gestion d'aéroports.»





Dr. Olivier Buirette

Historien

La réforme du mariage divise l'opinion française

Dimanche 13 janvier 2013, la manifestation des opposants au projet de loi sur le « mariage pour tous » a rassemblé près de 300 000 personnes selon la préfecture de police de Paris et 800 000 selon les organisateurs. Le projet de loi que le gouvernement de Jean-Marc Ayrault souhaite mettre en œuvre en 2013 s'affiche comme une des promesses phares de la présidence de François Hollande.

Depuis le début du débat, une nette division est apparue dans le pays avec les opposants au fait que les couples homosexuels puissent d'une part se marier comme des couples hétérosexuels et puissent par ailleurs adopter des enfants voire même puissent avoir recours à la procréation médicalement assistée, la fameuse PMA que le gouvernement a toutefois accepté de « renégocier ».

Etablir un mariage qui donne les mêmes droits à tous sans aucune distinction était bel et bien une des promesses de campagne de François Hollande, mais il semble en effet qu'en France, cela ne fait pas l'unanimité. Alors que cette loi a été adoptée en Espagne, où l'imprégnation religieuse est beaucoup plus forte qu'en France, on peut se demander d'où vient ce blocage en France ?

Plusieurs réponses sont apportées, comme le fait que cette polémique trouve ici un catalyseur de tous les mécontentements et déceptions qu'affronte le gouvernement depuis le mois de mai 2012. Ce sujet de contestation s'avère être une véritable aubaine pour une opposition plus que divisée et qui est encore très marquée par la querelle des dirigeants au sein de l'UMP.

Au-delà d'un authentique mouvement de rejet nous pouvons sans doute voir là un moyen d'expression des frustrations d'une partie du pays. Il faut en effet rappeler que la victoire de François Hollande en mai dernier a été d'un très faible écart contre Nicolas Sarkozy et que, par conséquent, nous pouvons parler d'un pays divisé en deux parties. Cela peut aussi expliquer le succès de cette vague de contestation.

Cette vague de rejet se situe dans le sillage de l'opposition à la création du PACS en 1999 par la majorité de gauche de l'époque menée par le premier ministre Lionel Jospin, au pouvoir de 1997 à 2002. On a tendance à l'oublier mais une contestation violente avec les mêmes opposants qu'aujourd'hui avait eu lieu à l'époque.

Toutefois, le contexte est ici différent et l'ampleur du mouvement est sans aucun doute due à la situation de crise sociale et économique, que la France comme les autres pays de l'Union européenne traversent en ce moment.



Prof. Dr. Haydar Çakmak

Université de Gazi
Directeur du Département
des Relations Internationales

Que veulent donc les États-Unis ?

Le 7 janvier 2013, l'Ambassadeur de Turquie à Washington, Namık Tan, a accordé au journal Hürriyet une interview relative aux relations Turco-américaines. Au ministère des Affaires étrangères, il n'est pas coutume qu'un ambassadeur accorde une interview de sa propre initiative. Cela signifie donc que le ministère des Affaires étrangères, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Namık Tan, adresse un message aux États-Unis. Même si l'ambassadeur affirme que nous vivons un rapprochement sans précédent avec les États-Unis, nous nous posons immédiatement des questions sur les raisons de cette interview, étant donné qu'il n'y a aucun problème. À notre avis, la relation entre l'AKP et les États-Unis n'est pas bonne depuis quelques mois. Énumérons donc brièvement les divergences entre les deux pays.



Barack Obama

Depuis la conversation téléphonique du 4 août 2012 entre le Premier ministre Erdoğan et le président américain Barack Obama tenant une batte de baseball, il y a une tension manifeste entre les deux pays alliés. Les intérêts des États-Unis au Moyen-Orient sont entrés en conflit avec les intérêts de la Turquie.

1) Les États-Unis commencent à prendre leurs distances par rapport au gouvernement kurde du Nord de l'Irak, tandis que l'AKP fait avec Massoud Barzani, son président, un rapprochement sans précédent dans l'histoire. Alors que les États-Unis suggèrent que Barzani s'entende avec Bagdad, ce dernier, avec ce même AKP, a une attitude hostile vis-à-vis d'Al-Maliki, le Premier ministre irakien.

2) Alors que les États-Unis ont une attitude plus souple envers le gouvernement chiite irakien et Al-Maliki, l'AKP entretient des rapports très tendus avec ce dernier.

3) Tandis que les États-Unis ne se précipitent pas pour régler le conflit syrien, le gouvernement turc veut immédiatement passer à l'action et chasser Bachar-el-Assad.

4) L'AKP estime que les États-Unis ne font pas assez pression sur la Russie et la Chine.

5) Il pense que les États-Unis n'aident pas suffisamment la Turquie en ce qui concerne le PKK.

6) Dans la région kurde du nord de l'Irak, l'importante activité commerciale de la Turquie et le fait qu'une importante partie du pétrole soit exploitée par des sociétés turques dérangent les États-Unis - et ils le déclarent d'ailleurs ouvertement.

7) Les problèmes d'achat des avions sans pilote Predator et des hélicoptères Skorsky, matériel de première importance dans la lutte contre le terrorisme,

ne sont toujours pas résolus.

8) Le fait que la politique et les attitudes parfois conflictuelles des deux pays vis-à-vis de l'Iran les opposent l'un à l'autre indispose les États-Unis - comme par exemple le 10 juin 2010, quand la Turquie et le Brésil ont ensemble posé leur veto à la proposition des États-Unis de mettre un embargo sur l'Iran alors que la Turquie était membre provisoire du Conseil de Sécurité des Nations Unies. L'accord de troc de marchandise à la place d'échanges en dollars, prévu dans l'accord commercial conclu entre la Turquie et l'Iran, n'a pas été mis en application, sous la pression des États-Unis.

9) Il existe d'autres problèmes : par exemple, le refus permanent de l'accord de libre-échange avec les États-Unis, que la Turquie demande depuis trente ans.

L'ordre que désirent ouvertement les États-Unis au Moyen-Orient, ce sont des gouvernements islamiques sous leur contrôle. Comme nous l'avons déjà écrit, il y a deux objectifs à cela : le premier, c'est amener au pouvoir ces groupes qui n'acceptent pas l'existence d'Israël, les salir en les accusant de corruption, de vol et de favoritisme, les discréditer auprès du peuple et leur faire accepter l'existence d'Israël. Le deuxième objectif, c'est attirer à l'intérieur du système, en les apprivoisant à la faveur du pouvoir, les personnes et les groupes islamistes qui se nourrissent de pensées anti-occidentales et du terrorisme qui menace la paix internationale. Un autre ordre que les États-Unis souhaitent au Moyen-Orient, c'est créer dans la région un équilibre qui leur est lié. Comme des acteurs tels que la Chine et la Fédération de Russie n'ont pas de place dans cet équilibre, il faut que les acteurs locaux coopèrent. Dans un avenir proche, les États-Unis ne prévoient pas d'État kurde indépendant. Il y a trois raisons à cela : la première, c'est que les Arabes, les Iraniens et les Turcs vont s'opposer à la création d'un État kurde, et il n'est pas de leur intérêt d'avoir contre eux tous les pays de la région. La deuxième, c'est que les Kurdes sont, vis-à-vis des pays de la région, un instrument de menace dans les mains des États-Unis, de l'Europe et d'Israël ; dès lors, comme les Kurdes sont obligés d'avoir de bonnes relations avec leurs voisins afin de ne pas mettre leur futur État en péril, ils ne tiendront pas compte des injonctions des Occidentaux. La troisième, c'est qu'il est difficile de faire vivre un État kurde qui n'a pas d'ouverture vers la mer, et dont l'industrie, l'infrastructure et l'économie sont insuffisantes - et ce même si les États-Unis le veulent. C'est pour cette raison que nous pensons que les États-Unis ne seront pas pressés de fonder un État kurde. Mais ils en feront payer le prix aux pays de la région, comme s'ils en avaient l'intention.



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

Occasion historique !

(Suite de la page 1)

Certains essayent de s'opposer au processus en disant « L'État peut-il ou non parlementer, le sang des martyrs... » et autres paroles agréables à l'oreille.

Nous, nous pensons que partout où il y a une forte structure étatique, l'État, de par son autorité même, s'entretient avec qui que ce soit et là où il le juge nécessaire. Bien sûr, l'État, en vertu de son principe de pérennité, protégera ses propres intérêts. Ainsi, en Turquie aussi, ce que veut faire le Premier ministre Erdoğan consiste en cela.



Recep Tayyip Erdoğan

Hakan Fidan

Les jeunes et les vieux de chaque religion et de chaque couche de la société, femmes, hommes, enfants, Turcs et Kurdes, bref, tous ceux qui vivent en Turquie, veulent voir se terminer cette période sanglante de plus de trente ans ; ils en ont assez de suivre à la télévision ou à la une des journaux des scènes de funérailles.

Nous ne pouvons pas regarder les événements d'un seul point de vue. Nous vivons dans une période de terreur depuis plus de trente ans. Mais la solution au problème kurde est désormais inéluctable, et nous venons seulement de comprendre aujourd'hui qu'elle est urgente. Malgré les réalités de la société, sa structure fragile et sa vulnérabilité constante à la provocation, et malgré les récents assassinats de Paris, le bon sens a prévalu.

Afin d'assurer une paix durable et la tranquillité d'esprit à toute personne vivant en Turquie, il faut s'en tenir à une approche supra-politique, en dehors de la politique du « j'ai gagné, tu as perdu ». À cette initiative du gouvernement AK Parti, il faut que le CHP et même le MHP apportent leur soutien. Le processus doit se situer au-delà des partis, mais avec l'aide des sages des partis. C'est pour cette raison que le Premier ministre Erdoğan a fait une proposition ouverte au CHP en disant « Toi aussi, rejoins-nous avec trois hommes ». « La politique de fin de trouble » que le Premier ministre a mise à l'ordre du jour de façon consciente et systématique, cette occasion de paix et de réconciliation historique qui est à la portée de la Turquie, aucun politicien n'a le droit de la rater / ou de la faire rater.

L'histoire prend note, et n'oublie pas.

Les grands chefs du Cordon Bleu forment les étudiants de l'université Özyeğin



L'école Le Cordon Bleu, dont le nom reprend le titre et ruban « Cordon Bleu » de l'Ordre du St Esprit décerné sous Henri III, est une école de renommée internationale qui met à l'honneur l'art culinaire et l'art de vivre à la française. Le Cordon Bleu, présidé par André Cointreau, se veut de donner les bases et techniques culinaires françaises. L'école a récemment signé un partenariat avec l'université turque Özyeğin. Catherine Baschet, chargée du développement, nous en dit plus.

L'école Le Cordon Bleu est connue en Turquie depuis quinze ans. Précurseur dans le domaine, l'école a su utiliser divers canaux pour se faire connaître : présence à des festivals, à des salons étudiants ou jury à des concours de cuisine. Et les efforts ont porté leurs fruits : le 19 juillet 2012, Le Cordon Bleu et l'Université Özyeğin, fondée en 2007 à Istanbul, ont signé un accord de coopération et les cours ont débuté dès janvier 2013. Étaient présents à la cérémonie de signature : M. Hüsnü, M. Özyeğin et M. André Cointreau. Cet accord répond au besoin croissant d'une formation de qualité en ce qui concerne les arts culinaires, mais aussi le management, formation d'autant plus importante pour le tourisme et l'hôtellerie en Turquie.

Il faut savoir que depuis quelques années, le nombre d'étudiants turcs étaient en hausse, mais nul doute qu'avec ce « mariage fait pour durer », ils seront encore plus nombreux. La plupart d'entre eux viennent d'Istanbul, d'Izmir ou encore d'Ankara.



Mais l'école n'impose pas la cuisine française à l'échelle internationale : elle met l'accent sur « l'éducation et les techniques », au service des cuisines locales. C'est ce qui se fera en Turquie et la formule marche très bien dans les autres pays où l'école est présente.

Une école internationale

Le Cordon Bleu est officiellement né en 1895 à Paris à partir d'un magazine culinaire. Par la suite, des démonstrations de cuisine ont eu lieu et comme Paris est la « capitale de la fête », des Russes,

des Japonais au début du XX^{ème} siècle ont assisté à ces cours. Le « bouillonnement », comme nous l'explique Catherine Baschet, vient après la Seconde Guerre Mondiale, avec l'intérêt des Américains, puis le

Japon et l'Australie dans les années 90. L'école suit aussi les évolutions économiques du monde : la Chine représente une grande entreprise avec un accord obtenu en avril pour ouvrir une école de gastronomie à Shanghai, il y a de plus en



plus d'étudiants venant d'Inde et un partenariat a été signé en mars 2012 avec le Brésil, à Rio, dans le cadre des futurs événements sportifs mondiaux de 2014 et de 2016. Le Cordon Bleu est également présent au Liban. Vous l'aurez compris, l'école bénéficie d'une renommée internationale. Forte de 20 000 étudiants de plus de 70 nationalités formés chaque année, avec 40 écoles réparties dans 20 pays en Amérique du sud et du nord, en Australie, en Asie avec le Japon, la Thaïlande, la Corée... l'école a su gagner ses lettres de noblesse. Par ailleurs plus de 3000 visiteurs se rendent au Cordon Bleu à Paris chaque année. L'école offre ainsi aux amateurs des cours de cuisine et de pâtisserie, des modules d'initiation aux vins, etc.

L'école accueille tous les profils, sans distinction d'âge, et même, voire surtout, ceux qui changent de carrière après avoir fait d'autres études sans relation avec les formations offertes par Le Cordon Bleu. La plupart des étudiants – environ 60% – s'intéressent à la cuisine et/ou à la pâtisserie, pour obtenir un diplôme, et les deux peuvent bien entendu être combinés afin d'obtenir le Grand Diplôme. D'autres diplômes concernent l'hôtellerie et le management en restauration.

Les enseignants sont tous des chefs expérimentés, et bien souvent lauréats de concours. Pour preuve de la qualification des enseignants, un des chefs pâtissiers participera au prochain Championnat du monde de pâtisserie en 2013. Les cours sont dispensés, à Paris, en français puis traduits en anglais. Les étudiants sont notés sur 13 critères avec évaluation quotidienne. Ils observent d'abord le chef en démonstration avant de passer à la pratique. Le Cordon Bleu publie également des ouvrages de cuisine, vendus à des millions d'exemplaires et en diverses langues à travers le monde.

A la fois école technique et de pratique, Le Cordon Bleu offre un enseignement de qualité et une magnifique aventure pour ceux en quête d'excellence.

* Candide Lounianguou Ntsika

La France et la Turquie ensemble pour un nouveau projet de transport à Istanbul...



Le 21 janvier 2013 l'Agence Française de Développement (AFD) s'est engagée avec la Municipalité métropolitaine d'Istanbul à financer en partie le développement

d'un nouveau réseau de transport de Taksim à Yenikapı. Créé dans le but de réduire la pollution, ce projet pourra être à la base de futurs projets communs entre Istanbul et Paris.

La Municipalité métropolitaine d'Istanbul et l'AFD, avec la participation du Consul Général de France à Istanbul et d'une délégation de la Ville de Paris, ont signé ce lundi une convention de financement pour l'extension de la ligne de métro M2, de Taksim à la station multimodale de Yenikapı. Le programme a pour objectif de structurer un système de transport ferroviaire qui puisse intégrer trois nou-

velles stations de métro, un pont permettant la traversée de la Corne d'Or par le métro ainsi que les travaux électromécaniques qui sont partiellement financés par l'AFD. L'ensemble des opérations s'élève à 524 millions d'euros, dont 45 millions d'euros apportés par l'AFD.

L'idée est d'augmenter le réseau des transports publics et d'améliorer sa cohésion. Si la mise en œuvre du programme se déroule comme prévu, plus d'un million de passagers par jour transiteront par Yenikapı et l'émission de CO2 sera réduite considérablement.

À Yenikapı seront aussi mises en lumière



re les découvertes archéologiques mises à jour pendant les travaux.

La coopération existante entre Istanbul et Paris depuis 2009 sera renforcée à l'occasion de ce projet. L'AFD apportera son soutien à ces actions, qui sont autant d'opportunités pour la mise en place de projets de développement urbain durables.

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİÇE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...



Eren Paykal

Davutoğlu visite l'ITO

Le ministre des Affaires étrangères de la Turquie, le professeur Ahmet Davutoğlu était à Istanbul le 10 Janvier dernier où il a effectué une visite à la Chambre de Commerce d'Istanbul (ITO). Le professeur Davutoğlu a donné des explications précises sur les sujets occupant le devant de la scène des relations extérieures de la Turquie. Voici un bref aperçu de celles-ci :

Syrie-Patriots :

« La Turquie est du côté du peuple syrien, martyr et opprimé. Nous avons conservé nos relations avec le régime syrien jusqu'au moment où il n'a pas respecté ses engagements et ses promesses, en attaquant les villes et la population. C'est le peuple syrien qui décidera de son sort et à ce moment-là, les frontières entre la Turquie et la Syrie disparaîtront. Nous respectons les frontières politiques mais nous surmonterons les frontières économiques et culturelles. Nous sommes membres de l'OTAN et c'est la responsabilité de l'OTAN de défendre ses frontières. Les Patriots sont des éléments de défense. Dès que les menaces cesseront, elles seront immédiatement démantelées. »

Les Voisins - Notion de « zéro problème » :

« Nous sommes conscients que même entre les frères une telle notion s'avère impossible. Mais cette conception visait



Ahmet Davutoğlu

avant tout à détruire les préjugés historiques avec nos voisins tout en établissant des mécanismes de bon-voisinage et de coopération. Ces mécanismes sont les accords d'exemption de visas, des accords de libre-échange et des conseils de coopération stratégique de haut niveau. Avec ces méthodes, nous avons atteint des résultats concrets avec tous nos voisins. Par cela, nous aspirons à offrir une

zone de liberté économique à nos hommes d'affaires tout en les ouvrant à des horizons nouveaux. Nous soutenons la Grèce qui vit actuellement la plus grave crise de son histoire contemporain. Concernant l'Iran, nous avons des divergences quant à la Syrie mais je dois souligner que comme nous étions aux côtés de l'Iran d'une façon déterminée durant la résolution lui imposant des sanctions dans le Conseil de Sécurité de l'ONU, nous sommes maintenant avec la même détermination du côté du peuple syrien opprimé. »

Union européenne - Libre circulation :

« Notre objectif final est d'abolir définitivement tous les visas avec l'UE. Cette dernière a préparé une feuille de route au mois de décembre dernier. Nous ne l'avons pas reçu encore. Nous avons préparé notre feuille de route à notre tour, qui inclut les Accords de l'Exemption de Visas et de la Réadmission. Ensuite on entamera les consultations. »

Istanbul - Ville des Nations Unies :

« Nous sommes déterminés à transformer Istanbul en une ville des Nations Unies, grâce aux bureaux de différentes institutions de l'ONU qui commencent à s'établir ici. De cette façon-là, Istanbul deviendra l'un des centres régionaux de l'ONU comme Vienne, Genève, New York City ou Nairobi. »



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

De l'ingérence des États pour le maintien de la paix

Le maintien de la paix et de la sécurité internationale constitue le principal objectif poursuivi par l'Organisation des Nations Unies (ONU) ainsi qu'il en résulte du préambule de la Charte des Nations Unies.

Cette dernière édicte comme principe le règlement pacifique des différends et l'interdiction de recourir à la force. Cette interdiction est la manifestation du principe repris par la Charte des Nations Unies selon lequel la maîtrise exclusive du territoire est un attribut traditionnel de la souveraineté.

Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, dans le droit international classique, les États pouvaient librement recourir à la guerre. Désormais, si un État passe outre cette interdiction, il est alors accusé d'ingérence dans les affaires intérieures d'un État.

C'est au nom de cette règle coutumière et universelle que les opérations de maintien de la paix sont guidées par trois principes fondamentaux : le consentement des États parties, l'impartialité et le non usage de la force (sauf en cas de légitime défense ou lorsque le mandat le rend indispensable).

Néanmoins, le Charte prévoit deux ex-

ceptions à ce principe de non ingérence.

La première d'entre elles est constituée par les mesures coercitives décidées ou autorisées par le Conseil de sécurité. C'est ainsi qu'en 2011, le Conseil a autorisé le recours à la force en Libye afin d'assurer la protection des populations civiles.

La seconde est le droit de légitime défense dont dispose tout État au titre de l'article 51 de la Charte.

Ce droit a en réalité existé avant même l'adoption de la Charte et ce, sous la forme coutumière. Il peut être individuel ou collectif ce qui signifie qu'un État victime peut l'exercer seul ou demander le concours d'autres États dans l'exercice de sa légitime défense.

Pour que cette légitime défense soit possible, il faut une agression armée, c'est-à-dire une attaque militaire.

En outre, la légitime défense collective, c'est-à-dire l'assistance de l'État victime par des États tiers, n'est possible que si l'État victime se proclame agressé et demande de l'aide à un État tiers.

C'est ainsi que la France s'est fondée sur l'article 51 de la Charte pour pouvoir intervenir au Mali. En effet, en raison du

conflit qui oppose les rebelles touaregs installés au nord du Mali et le gouvernement officiel du pays, ce dernier avait réclamé son aide dans une lettre adressée à Paris vendredi dernier.

Pourtant, le 20 décembre dernier, le Conseil de sécurité a adopté à l'unanimité la résolution 2085 autorisant le déploiement d'une force internationale dans le pays « pour une période initiale d'un an ».

Cette résolution privilégiait la mise en place d'une opération dans le cadre d'une « Mission internationale de soutien au Mali sous conduite africaine » (MISMA). Ce faisant, certains ont pu dénoncer l'absence de légitimité de l'intervention des forces armées française considérant que cette dernière s'inscrivait en dehors du mandat donné par l'ONU.

Il est vrai que ces dernières décennies ont vu le principe de non-ingérence progressivement se transformer en un « droit d'ingérence » davantage fondé sur une idée de protection des peuples que sur une idée de sécurité internationale ce qui a même pu conduire certains à parler de « droit d'ingérence humanitaire ».



Ali Türek

Écrits

Constitutionnels - I

Un simple mot parvient, depuis plusieurs décennies, à dominer les unes de la presse en Turquie. Omniprésent, ce mot envahit tout; il reste partout. Conformément à sa nature juridique et à son esprit politique; ce mot, 'la constitution', suscite de vifs débats.

La constitution en vigueur de 1982, qui porte l'influence profonde du coup d'État militaire, n'a jamais cessé d'être la cible de sévères critiques. Son esprit inscrit au préambule ainsi que ses dispositions qui prônent la sécurité au détriment des libertés individuelles et collectives ont été sujets de nombreux amendements, notamment en 1995 et en 2001, au cours du processus d'intégration de la Turquie à l'Union Européenne. Pourtant, la quête d'une nouvelle constitution, sur une initiative démocratique des puissances civiles, n'a point perdu de sa vivacité.

Actuellement, une dernière initiative de rédaction est menée par une commission officielle à l'Assemblée Nationale. Les quatre partis au parlement y contribuent à part égale.

La rédaction se concentre sur un carrefour assez complexe des problèmes qui impliquent le caractère juridico-politique du texte fondateur. Le noyau des débats se positionne autour des questions comme la définition de la citoyenneté, l'enseignement en langue maternelle, ou la réorganisation des administrations locales qui ne restent pas purement organisationnelles mais qui impliquent un nouveau fondement des libertés.

D'autre part, le travail de commission semble figé par les discussions autour du choix du système de gouvernement. Le débat existe en effet depuis 2007 où le suffrage universel direct à l'élection pour cinq ans du président de la République a été introduit, préservant toute autre provision du système antérieur parlementaire. Vu l'obstacle de modalité de la commission qui est l'unanimité, la proposition de la majorité basée sur un certain régime présidentiel identifié 'à la turca' engendre d'autres voies d'élaboration, notamment l'utilisation possible d'un référendum pour un texte venant de la majorité.

Mots magiques, lois fondatrices, les constitutions ne sont pas des ensembles de dispositions ordinaires. Elles constituent les bases du pouvoir politique. Oeuvres d'une ère dont la légitimité repose non seulement sur les élections libres mais aussi sur le contrôle juridique du pouvoir, elles sont des résultats d'une quête: Celle pour la réponse à une question principale: Comment limiter le pouvoir ?

Médailles à deux faces, si l'organisation des pouvoirs de l'État constitue un volet de ces constitutions, la limitation de ces mêmes pouvoirs réside également dans l'autre face. D'ailleurs, c'est ce dernier volet du texte qui est le plus déterminant. La démarche pour une nouvelle constitution, pour cette raison, est la quête pour une démocratie constitutionnelle. Une quête longue et difficile mais à poursuivre avec persévérance...

Mehmed Öztürk : un ébéniste très différent...

Dans un petit atelier très loin du centre de la ville d'Istanbul, la rédaction d'Aujourd'hui la Turquie a eu l'occasion de découvrir les œuvres et les trésors d'un artisan très talentueux qui, avec passion, essaie encore aujourd'hui de développer son travail selon la tradition de son pays.



C'est à la fin d'un froid après-midi que nous sommes arrivés dans son atelier, un lieu très modeste situé dans un quartier populaire éloigné et très différent du centre d'Istanbul.

L'atelier paraît tout simple. Cependant, ce lieu nous interpelle d'emblée : des travaux de Mehmed aux résultats lumineux, ressortent tout le temps consacré et toute la passion qu'il a à travailler pour ses clients.

Le premier travail qu'il nous montre est un canapé qu'il est en train de restaurer pour un pianiste franco-turc qui l'utilisera dans sa résidence à Kadıköy. Admirer ce véritable chef-d'œuvre, c'est l'occasion pour nous de commencer à lui poser quelques questions sur son travail et de faire plus ample connaissance.

La première question, qui naît de façon spontanée, c'est de savoir comment il a appris ce métier, et d'où vient son intérêt pour la restauration et la rénovation du bois.

Il nous explique qu'il a commencé comme apprenti dans un atelier d'ébéniste avec son frère. Il a immédiatement aimé travailler le bois, et a décidé dès lors qu'il allait travailler dans ce domaine. Un jour, il a néanmoins tenté de changer de travail, et est devenu temporairement employé dans une entreprise de sécurité pour mieux gagner sa vie : en effet, le métier d'ébéniste n'assure pas un niveau de vie très stable... Mais le côté créatif et artisanal de sa profession, lié à l'émotion de pouvoir faire vivre les objets entre ses mains, l'a poussé à retourner à sa première passion.

17 ans sont désormais passés depuis ses débuts dans la profession. Il a changé plusieurs fois la localisation de son atelier dans différents quartiers d'Istanbul; finalement, pour épargner un peu d'argent et pouvoir ainsi continuer sa passion, il a décidé d'ouvrir un atelier tout près de chez lui, dans un quartier éloigné du centre-ville.

Son talent à transformer en chef-d'œuvre les objets et les meubles que lui ont confiés ses clients rend spectaculaire son art, même s'il évite toujours de faire sa publicité et s'il reste modeste quand il parle de ses travaux.



La plupart du temps, il va directement chercher les meubles chez ses clients, puis il les ramène dans son atelier. Il lui arrive alors de passer plus de 12 heures

à manipuler et restaurer le bois, lorsqu'il travaille sur une commande. Le travail de restauration d'un meuble ou d'un objet commence par le gommage, et se poursuit avec le cirage (gomaolk plus alcool).

Le résultat de son travail est tellement stupéfiant, la beauté du bois s'en trouve si exaltée, que nous ne pouvons qu'évaluer et admirer l'effort de l'artiste qui a permis la résurrection de cet objet auparavant sans vie.

Mehmed nous explique d'ailleurs que la grande satisfaction de ses clients est sa meilleure publicité : le simple bouche-à-oreille fait augmenter le volume de commandes et établit sa renommée dans le milieu. C'est en buvant le thé gentiment offert par Mehmed que nous avons l'occasion, à la fin de l'interview, de lui demander son avis sur l'avenir du métier et sur les autres ébénistes qui travaillent à Istanbul.

Il nous avoue que de moins en moins de personnes pratiquent ce métier, en raison des faibles revenus. D'ailleurs, la majorité des ébénistes voient ce travail non comme l'opportunité d'exercer une profession artisanale qui allie tradition et originalité, mais comme un simple gagne-pain, sans investissement personnel, sans amour ni passion.

Il a pourtant déjà essayé de travailler en collaboration avec d'autres ébénistes. Mais la qualité et la sensibilité de leur travail était pour lui insatisfaisante ; il a donc toujours préféré travailler seul, sans l'aide de personne. En outre, il déplore le fait que beaucoup de ces artisans ébénistes ne tiennent pas parole,



tant pour les délais des travaux que les détails de réalisation des commandes. Difficulté supplémentaire de ce métier : trouver un apprenti, affirme Monsieur Öztürk, est de nos jours très difficile, et ce toujours pour des questions financières. La plupart des jeunes préfèrent en effet, à un travail artisanal et très peu payé, un travail dans un secteur « moderne » qui leur assure de meilleurs revenus.

C'est avec l'espoir que son fils, qui aujourd'hui a seulement 8 ans, prenne la relève de son père et apprenne son art, que nous laissons l'atelier de Mehmed. Avec l'espoir que le noble métier de l'ébéniste puisse se perpétuer dans la qualité et le respect des traditions turques, tout en intégrant les nouvelles technologies et les apports qui arrivent de l'Occident, au-delà du Bosphore. Dans l'immédiat, notre seul plaisir est de vous avoir fait connaître les trésors intemporels d'un lieu caché dans la périphérie d'Istanbul.

Mehmed Öztürk, (Tél. 0538 319 33 45)

* Livia Avagliano

Agenda des concerts NDS - Février 2013



14 Février 19h30
Duo Flûte - Piano
Sergueï Gavrilov, piano
Maria Gavrilova, Flûte traversière

16 février à 19h30
Orchestra'Sion & Ayşegül Sarıca
Chef : **Orçun Orçunsel**
Soliste: **Ayşegül Sarıca** (Piano)

21 Février à 19h30
Duo piano - violon
Musa Albukrek, violon
Nükte Uğurel, piano

23 Février à 19h00
Piano - Soprano
Concert de Chartité organisé par les volontaires de la World Bank Family Network (WBFN) - Istanbul - et soutenu par le Lycée Notre Dame de Sion. Chants d'ouverture avec la soprano d'origine allemande **Christa Fülster**, Récital de piano avec les frère et soeur azeris, **Abuzer Manafzade et Turan Manafzade**, d'Azerbaïdjan
Les billets (adultes : 20TL / étudiants : 10 TL)



Duo Claviol
28 Février à 19h30
Tuba Özkan, violon allto
Ayşegül Kirmanoğlu, clarinette



« Les photos du voyage de Nâzım Hikmet »

À l'occasion du 111e anniversaire de la naissance du célèbre poète turc Nâzım Hikmet, les Éditions Yapı Kredi lui consacrent une exposition intitulée « Les photos du voyage de Nâzım Hikmet ».



Du 31 janvier au 28 février 2013 au Yapı Kredi Kültür Merkezi sur l'avenue d'İstiklal à Istanbul.

Bulletin d'abonnement

12 numeros
50 € Turquie 30 € France 70 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

Un don partagé entre deux sœurs jumelles

Unique duo au monde à pouvoir jouer sans communiquer du regard, elles puisent la lecture des œuvres dans « les profondeurs du souffle musical ». Rencontre avec deux femmes passionnées et passionnantes.

Douées d'un talent égal et d'une même extraordinaire musicalité, elles débute le piano à l'âge de 4 ans avec leur mère pianiste qui a su leur inculquer la discipline musicale. Commencées à Istanbul, leurs études musicales se poursuivront à Paris, à Francfort et aux États-Unis. Invitées au Festival de Salzbourg par Herbert von Karajan en 1984, les deux virtuoses débutèrent une carrière internationale qu'elles ne quittent plus, affirmant d'un concert à l'autre une même exigence musicale.

C'est au lycée Notre Dame de Sion que nous les avons interviewées, un lieu chargé de souvenir pour les sœurs Pekinel car elles y ont reçu une éducation stricte qui leur a permis de développer des qualités indispensables telles que l'indépendance ou bien encore la réflexion. « Notre Dame de Sion nous a permis de nous adapter à chaque étape de notre vie, de nous donner la force de croire en nous-mêmes et d'avoir confiance en nous », nous expliquent-elles. C'est dans ce lycée qu'un piano a été mis à leur disposition afin qu'elles s'exercent à leur art, déjà si bien développé dans l'enceinte familiale, étant donné que leur mère jouait déjà du piano. « A l'âge de 4 ans, nous touchions déjà au piano ; bien sûr, cela ressemblait plus à du bruit, mais notre intérêt était déjà porté sur cet instrument » nous confient-elles. C'est ensuite en Allemagne qu'elles poursuivent leurs études. Par la suite, elles étudient au Curtis Institute of Music de Philadelphie meilleur endroit pour approfondir la musique en étudiant son sens et sa philosophie. Elles ont ensuite fait leur Master à

Juilliard School de New York où chacun des 180 pianistes ambitionnait de remporter le premier prix de l'école. « Chaque jour était alors un concours », disent-elles en souriant. Elles passent des concours internationaux de musique où elles décrochent de nombreux premiers prix. Elles ont donc appris la musique en restant toujours elles-mêmes, en traçant leur propre chemin et en découvrant chaque jour quelque chose de nouveau. Elles ont appris à « découvrir le temps à nouveau, à raccourcir ou élargir ce temps, écouter le silence dans la musique, en somme retourner à la racine de la musique ». Mais surtout, ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que lorsqu'elles jouent ensemble pour leurs concerts, une harmonie se crée entre elles. Pas question de se regarder, cela pourrait

nuire à leur concentration ! Pianistes prodiges, unique duo au monde à pouvoir jouer sans communiquer du regard, puisant la lecture des œuvres dans « les profondeurs du souffle musical ». « On se concentre seulement sur la musique, qui coule comme l'eau, de manière naturelle ». Tout est une question d'équilibre qu'elles doivent chacune gérer afin de toujours être en accord l'une avec l'autre. « Nous devons toutes les deux avoir le même timing » nous déclarent-elles. Chaque concert est différent pour elles « car chaque fois, même si la structure est toujours la même, nous interprétons différemment. Chacune à son propre équilibre que nous devons faire rejoindre ». Alors, la question que l'on se pose naturellement est de savoir si cet équilibre est inné ou bien s'il s'acquiert avec le temps et l'expérience. « Il faut trouver cet équilibre, si vous ne l'avez

pas en vous-même, cela ne peut pas marcher » nous répondent-elles catégoriquement. Le plus important est donc de le trouver en soi-même et ainsi de le cultiver et de l'enrichir chaque jour en puisant dans chaque moment de la vie.

De plus, à chaque concert, elles essaient de relever le niveau, de chercher vraiment à atteindre le paroxysme de la perfection. « C'est une spirale sans fin, plus on va loin et plus il faut aller loin » nous avouent-elles. C'est d'ailleurs pour cela que plusieurs jours avant un concert,

elles s'isolent du matin au soir dans leur studio, sans télévision ni aucun autre appareil que l'enregistreur. Elles jouent et s'enregistrent toute la journée, et se font l'une et l'autre des critiques indispensables à l'accession de l'équilibre suprême.

On pourrait penser que cette harmonie entre elles est aussi partagée dans la vie de tous les jours du fait qu'elles sont jumelles, mais il n'en est rien. Lorsqu'on leur demande si elles se sont toujours bien entendu, elles nous répondent catégoriquement que non ! Elles se disent bien différentes l'une de l'autre, mais se félicitent d'avoir cette passion commune pour la musique.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, elles n'ont pas toujours joué ensemble, elles ont d'abord débuté leur carrière en tant que solistes, et c'est ensuite à l'âge de 21 ans qu'elles ont joué ensemble lors d'un premier concours et qu'elles ont obtenu le premier prix aux États-Unis. Malgré leur succès grandissant, elles ont toujours su garder les pieds sur terre ainsi qu'une certaine modestie. « Nous nous sommes dit un jour que si c'était possible, nous ferions des concerts. Nous savions que nous voulions faire de

la musique, mais nous ne pensions pas à la carrière. » Maintenant, elles remarquent que de plus en plus de jeunes font de la musique commerciale, ce qui bien entendu est en totale inadéquation avec l'essence même de la musique, qui est de rester soi-même. « Si l'on ne reste pas soi-même, je ne crois pas que l'on puisse donner quelque chose au public » nous avouent-elles sincèrement.

Après s'être formé et avoir érigé une carrière remarquable, elles reviennent à Notre Dame de Sion en tant que membre du comité d'honneur - Güher Pekinel - et en tant que membre du jury - Süher Pekinel - pour le Concours International de Piano Istanbul Orchestra/Sion.

Ce concours, M. Yann de Lansalut, le directeur du lycée, en parle très bien : « De par son histoire, de par son message, de par sa mission, le Lycée Notre Dame de Sion d'Istanbul aspirait depuis plusieurs années à porter un projet éducatif à rayonnement international par les arts.

Le Prix Littéraire NDS, qui chaque année récompense alternativement un écrivain turc et un écrivain francophone publié en Turquie, en constituait la première étape. Dorénavant, le Concours International de Piano en sera la seconde étape. Il servira avant toute chose à valoriser des talents, à valoriser aussi l'activité musicale et artistique déjà très importante de la ville d'Istanbul, mais il profitera aussi, par sa renommée, au réseau des écoles de Sion à travers le monde. »

C'est donc avec ferveur que les sœurs Pekinel saluent la création de ce concours. « Nous trouvons que c'est une richesse énorme pour Istanbul. En plus, avec toutes les activités musicales à Notre Dame de Sion durant ces 6 dernières années, comme la création d'un orchestre ou encore l'organisation de concerts, ce concours paraît s'imposer naturellement. »

* Mireille Sadège & Floriane Dupré



Le Lycée Notre Dame de Sion expose « Deux siècles de cartographie d'Istanbul et de son environnement »

Du 7 mars au 6 avril 2013 (sauf les dimanches) de 11.00 à 18.00 et jusqu'à 20.00 les soirs de spectacles et concerts.

En relation avec le projet international « Villes-à venir : Marseille-Hamburg-Istanbul-Tanger ? », cette exposition a pour but d'interroger la représentation cartographique de la ville et de son environnement à partir de l'exemple d'Istanbul.

Comment est née l'idée de cette exposition et quel est son objectif ? À cette question, Martin Stern commissaire de l'exposition du lycée NDS répond : en relation avec le thème de la Ville qui sera à l'honneur pendant le mois de mars (colloque Ville-à-venir et café philo), et à travers une approche pédagogique de la cartographie et de son histoire, cette exposition a pour but d'interroger la représentation cartographique d'Istanbul et de son environnement au cours des deux derniers siècles. En s'appuyant sur une sélection de cartes originales de l'Institut français d'études anatoliennes (IFEA), il s'agira de saisir quelques aspects de cet entre-deux invisible qui relie le passé au présent, et

donne son identité à l'ancienne capitale ottomane devenue mégapole européenne. Face aux défis du XXI^e siècle que nos élèves devront relever, il nous semble important de montrer d'autres représentations d'Istanbul que les images orientalistes et nostalgiques, encore très présentes dans l'imaginaire collectif. Les cartes des deux siècles précédents fournissent des représentations beaucoup plus rationnelles de la ville et de son environnement, qui peuvent ainsi contribuer à mieux préparer notre futur environnement social et urbain.

Concernant les cartes sélectionnées pour cette exposition, Pascal Leboutteiller, commissaire de l'exposition et responsable de l'atelier de cartographie de l'IFEA

nous précise : « Cela va de la première cartographie sérieuse par Kauffer en 1776 aux dernières techniques de cartographie LIDAR. » Nous y découvrirons par ailleurs « des cartes peu connues dont quelques documents de l'armée d'occupation Française de 1919 », ajoute

Jean-François Pérouse, commissaire de l'exposition et directeur de l'IFEA.

Et quant aux archives cartographiques d'Istanbul, Pascal Leboutteiller nous dit : « La représentation

de Constantinople puis d'Istanbul est très riche et très variée mais reste peu connue du grand public. Ce sont des archives d'abord marquées par la préoccupation archéologique, antique et qui s'en émancipent peu à peu. »



L'exposition aura lieu au lycée Notre Dame de Sion. Les trois commissaires de l'exposition reviennent sur son intérêt pédagogique : « L'introduction de cette exposition présentera la cartographie et les techniques de relevés à des élèves et enseignants qui font souvent de la géographie et de l'histoire sans un recours suffisant à la cartographie. Toutes les cartes seront documentées sous forme de notices explicatives. Un souci pour les modes de représentation du territoire de Şişli anime les lectures proposées des documents. Des présentations multimédia seront proposées sous forme d'exposition thématique (Histoire de la cartographie, CD-rom Atlas de la croissance d'Istanbul, Atlas interactif de l'empire Ottoman). Par conséquent, les élèves du Lycée NDS, cette institution prestigieuse, seront évidemment parmi les publics ciblés. »

La cuisine gastronomique turque : histoire d'un succès

Le chef cuisinier Aydın Demir nous a donné rendez-vous à l'hôtel Divan où il a la charge de trois restaurants : méditerranéen, japonais et la cuisine du monde. Mais ce que préfère le chef cuisinier c'est sans hésiter la cuisine turque qu'il considère comme un trésor de traditions et de variétés, mais qui est malheureusement mal représentée à l'étranger où l'on assimile cette cuisine presque uniquement aux « döner » kebabs. Ce brillant chef a gagné « le trophée de la gastronomie et des vins » 2012 des Toques Blanches du Monde. Il nous raconte son parcours...

Enfant déjà, Aydın était passionné de cuisine. Issu d'une fratrie de cuisiniers, c'est en observant son père et son oncle aux fourneaux qu'il a appris les ficelles du métier. Comme à l'époque les écoles de cuisine n'existaient pas, le jeune homme est allé travailler dans un restaurant après la fin de sa scolarité obligatoire. Durant des années, il s'est appliqué à perfectionner son art, apprenant toutes sortes de cuisines différentes et voyageant pour goûter de nouveaux aliments et découvrir de nouvelles techniques. Il a étudié les cuisines françaises et italiennes puis s'est intéressé aux nouvelles cuisines telles que la cuisine « fusion » et de la cuisine « moléculaire. »

Pourtant, avec le recul, il trouve que la cuisine fusion qui consiste à mélanger des goûts et des techniques issues de plusieurs cultures différentes n'avait pas beaucoup d'intérêt. « À l'heure de la mondialisation tout le monde mange la même chose », affirme-t-il. « Les gens ne réalisent pas que la cuisine a un aspect national qu'il faut préserver. Si je vais en Italie je veux manger des pizzas, si je vais à Tokyo je mangerai des sushis. »

La cuisine moléculaire, elle aussi, l'a lassé car il déplore l'utilisation de composants chimiques pour la réaliser. « Si l'on fait un peu de cuisine moléculaire en utilisant seulement

des composants naturels, oui, c'est intéressant. Mais je suis complètement contre le fait d'utiliser quoi que ce soit d'artificiel dans la cuisine », nous avoue-t-il. « Pour moi, la chose la plus importante dans la cuisine c'est les ingrédients. Je m'efforce d'utiliser toujours des produits frais, locaux et de saison. »

Aydın travaille depuis trois ans comme chef de cuisine à l'hôtel Divan d'Istanbul. Il aime ce lieu et se voit continuer à y travailler des années, mais son rêve est d'un jour ouvrir son propre restaurant et d'y faire seulement la cuisine qu'il veut.

Et la cuisine qui le passionne : la cuisine turque. Selon lui, la gastronomie turque est un trésor et l'on peut toujours redécouvrir d'anciennes recettes. Cette diversité a des bases historiques et géographiques. En effet, l'aspect multiculturel de l'Empire ottoman a contribué à enrichir la cuisine locale. Les ingrédients sont eux aussi très variés car on trouve en Turquie quantité de fruits, légumes

et poissons frais, ainsi que des vins, des fromages, etc. Le pays est grand et dans chaque région on trouve des spécialités.

Lors de la soirée gastronomique turque des Toques Blanches du Monde qui a eu lieu à Lyon en juillet 2012, Aydın a été l'un des auteurs du banquet « La Table du Sultan ». Il a pu faire découvrir aux Français les finesses des recettes traditionnelles turques, commençant par des assiettes pleines de toutes sortes de mezze.

Seule la présentation des plats semblait originale et révolutionnaire, mais le goût des aliments était tout à fait traditionnel. Une des sources d'inspiration principale du chef cuisinier est... la cuisine de sa mère ! Il ne saurait dire si elle faisait réellement une

excellente cuisine ou si par habitude et par lien émotionnel il l'appréciait plus que tout autre. C'est probablement un mélange des deux, puisque grâce à sa cuisine Aydın Demir a remporté le prestigieux trophée de « la gastronomie



et des vins » 2012 des Toques Blanches du Monde (organisé par le Club d'Affaires Franco-Turc de Lyon et les Toques Blanches du Monde, en partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon). Il est le premier turc à obtenir ce prix, régulièrement attribué à des cuisiniers français. Il se sent très fier de cet honneur et affirme considérer ce trophée « d'abord comme une louange envers l'art culinaire turc et ensuite comme une reconnaissance de la contribution modeste qu'il essaie d'apporter à cet art ».

Cette contribution, il souhaiterait la transmettre à d'autres. Si son premier fils, après s'être intéressé à la cuisine a finalement décidé de se consacrer au théâtre, le deuxième semble bien décidé à perpétuer la tradition familiale, pour le plus grand bonheur de son père. Et la première leçon sera que le principal, en gastronomie, c'est l'amour du métier. Le travail est difficile, les horaires très contraignants, mais si nous éprouvons de la passion alors nous pouvons devenir très talentueux. Aydın en est la preuve.

* Aurélie Stern



Le paradis du jus de fruits



«Demandez le vaccin contre la grippe» crie-t-il aux passants interloqués qui s'approchent et découvrent la carte. Parmi la liste des jus proposés, il y a des cocktails aux noms assez intrigants.

- Le «Grippe» est composé de jus de citron, pamplemousse, carotte et

orange. Selon lui, c'est la potion idéale pour combattre naturellement et efficacement le fléau annuel.

- Le «Super» mélange le jus d'orange avec de la grenade et du kiwi.

- L'«Atome» allie banane, lait et miel. Mon préféré : le jus de kiwi. Pour un grand verre, il faut compter 5 à 6 kiwis et le tour est joué.

Les habitués ont leur propre mélange : jus orange / carotte ou pomme / carotte.

On découvre ainsi des textures surprenantes, des couleurs qui rappellent l'été et des goûts plus puissants en bouche. Le tout à prix raisonnable.

* Daniel Latif

Chez Ali Usta à Moda : Le meilleur Sahlep d'Istanbul



Sahlep

Dès mon arrivée à Istanbul, j'ai eu l'occasion de me rendre chez Ali pour goûter pour la première fois cette succulente boisson turque appelée communément « Sahlep ». A peine entamé, je m'émerveille déjà devant ce goût si unique et mes papilles gustatives en redemandent. Laissez-moi vous guider à travers l'univers d'Ali et de son savoureux breuvage.

En hiver comme en été, vous passerez toujours un merveilleux moment chez Ali. Pendant les mauvais jours, cet endroit convivial vous réchauffera le cœur, ainsi que diverses boissons chaudes. Mais si vous voulez un conseil, ne passez pas à côté de la spécialité de la maison : le *sahlep*. Cette boisson à base de fleurs

d'orchidées et de lait chaud saupoudrée de cannelle ne vous laissera pas indifférent. Vous ne trouverez cette saveur si particulière nulle part ailleurs à Istanbul. Ali Kumbasar se garde bien de nous dévoiler le secret qui rend son *sahlep* si unique ; nous ne lui en tenons pas rigueur. Le Boza, boisson à base de millet et d'orge, satisfera aussi pleinement les amateurs de saveurs inattendues.

En été, vous aurez le choix parmi plus de 40 parfums de glace. Bien entendu, de nombreuses pâtisseries turques telles que les baklavas, les tavuk göğsü ou encore les *kazandibi* sont à la carte.



Boza

Vous l'aurez compris, si vous êtes à Istanbul, n'oubliez pas de passer chez Ali, vous serez comblé par les différents goûts qui s'offrent à vous.

* F.D.

Invitation au voyage chez Petrossian

Il est difficile d'imaginer que les Galeries Lafayette à Paris abritent un marché qui aurait certainement ré- joui Charles Baudelaire. Pour y accéder, il suffit de se faufiler, parmi une horde de touristes frénétiques déambulant à travers le célèbre magasin, jusqu'au premier étage du Lafayette Homme. Là, tout n'est qu'ordre et beauté, Luxe, calme et volupté.

L'on pénètre dans un autre univers : le Lafayette Gourmet, un marché de luxe où, telle une synesthésie, les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Pour éprouver cet étonnant contraste, il suffit de prendre place au stand Caviar Petrossian. Très connu pour ses œufs de poissons, la Maison Petrossian s'illustre remarquablement dans la préparation du saumon fumé et foie gras. En vis-à-vis, pour les amoureux, ou côte à côte, assis au bar pour observer la préparation de son assiette.

Un verre de Sauternes accompagnera aussi bien le saumon fumé sauvage de la baltique qu'un bloc de foie gras d'oie entier nature. Blinis ou toasts ? La question ne se pose pas, pour ma part j'ai tranché : ce sera Baguette Eric Kayser, stand mitoyen du boulanger artisan. Pas de citron qui risquerait d'altérer le goût authentique du saumon, une pointe de crème fraîche suffira.

On conclura avec la "Coupe du Tsar", un cœur de saumon fumé, qui fond en bouche et qui vous apportera le point d'orgue à la dégustation du poisson le plus riche en Omégas. De quoi chasser pour de bon tout Spleen.

Vient le moment de la douceur du jour, que l'on accompagne volontiers d'un café servi avec des perles de chocolat aromatisées au cognac ou à la vodka. Yvan Sanchez contribue fortement à renforcer le plaisir du gastronome avec sa bonne humeur, son enthousiasme et ses précieux conseils sur la dégustation des produits. Une délicate attention



envers ses clients qui est, de nos jours, exceptionnelle. Les habitués sont nombreux, ils n'hésitent pas à revenir et ils ont bien raison, car tout est bon dans le saumon !

* Daniel Latif



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoit
Professeur d'éducation physique
ertugrulunlusu@gmail.com

Kızılcahamam : destination bien-être



Les Mongoles et les Seldjoukides ne tardèrent pas à arriver. En 1197, la région passe entièrement aux mains des Turcs. Dans les années 1300 les Ottomans commencèrent à régner. Kızılcahamam est riche de par ses civilisations. Les archéologues n'ont pas pu faire de réelles recherches historiques à son sujet. C'est un village où coule de l'eau chaude entre ses rues et ses sapins. Lors de sa venue en 1934, Atatürk parle d'« eau dorée ».

Les spécialités culinaires de cette région sont très riches et très variées. Son pain particulier appelé bazlama (pain dont la pâte est très compacte, ndlr), ses viandes et ses grillades (accompagnées d'un mélange d'aubergines, d'oignons et d'ail) séduisent même ceux qui n'aiment pas ces plats. Ici, tout est naturel ou biologique comme disent les gens de la ville.

La forêt appartient à la Direction Générale. Une petite salle d'expo présente les animaux vivant dans la forêt de sapin. Détail intéressant, il y vit dans cette forêt une espèce protégée car en voie de

disparition: des vautours noirs, « Aegyptius Monachus » en latin. Aujourd'hui, on n'en trouve plus qu'en Espagne et ici. Ces vautours pèsent entre 10 et 15 kg et mesurent 3 mètres, ailes déployées. Ils font peur mais en même temps instaurent une sorte de respect.

Les travertins sont présents ici aussi ; nous pensions qu'ils existaient seulement en Cappadoce. En effet, cette région présente une géologie semblable à celle de l'Anatolie Centrale. Elle possède des basaltes rocheux, résultant des explosions volcaniques datant de 20 à 25 millions d'années.

Je suis d'autant plus heureux que j'ai eu l'occasion de visiter chaque mosquée, chaque église des villages avoisinants.



Pour conclure, je vous recommande vraiment d'aller à Kızılcahamam si vous avez quelques jours de vacances. Vous passerez un séjour loin du stress des grandes villes telles qu'Istanbul ou Ankara. De plus, vous bénéficierez des thermes pour vous reposer, de l'oxygène pour vous ressourcer. Sans oublier les superbes paysages et la nourriture biologique. Avec tous mes respects.

Avec l'arrivée des vacances de Noël, tout le monde a planifié des vacances. Ma femme et moi n'avons rien programmé. De notre bouche est sorti, en même temps, le mot « Kızılcahamam » (littéralement « hammam roux »). Nous avons découvert cet endroit il y a 2 ans et nous avons adoré. Il s'agit d'une région thermale. Notre hôtel est couvert et offre des piscines chaudes dites « médicinales ». Nous nous étions alors promis d'y revenir, mais en hiver cette fois, pour pouvoir nager dans la piscine alors qu'il neigerait dehors. Nous avons tenu notre promesse mais l'hôtel a fermé sa piscine extérieure. Et nous n'avons pas eu d'autre possibilité que d'observer la neige à travers la vitre de la piscine couverte. Kızılcahamam est un petit village d'Anatolie Centrale, à 280 km d'Istanbul et 60 km d'Ankara. Son histoire daterait d'il y a 12 000 ans. Il a accueilli de nombreuses civilisations. Les archéologues y ont trouvé des objets ayant appartenu aux Hittites. Ce peuple serait venu s'installer en Anatolie entre 2000 et 1200 ans avant J.C : je suppose que c'est à cette époque que débute son histoire.

Après les Hittites commence la domination romaine. Vous pouvez encore ressentir cette présence dans un hammam de la municipalité. Les Byzantins appellent cela le « Diyar-ı Rum ».





CHAMBRE DE COMMERCE D'ISTANBUL

Notre Objectif est :

La Turquie qui joue un rôle efficace dans le monde entier
avec toutes ses régions développées et avec tout son peuple serein.

Dans le cadre de ce but, nous réfléchissons, nous organisons et nous réalisons.

Voici certains de nos projets actuels destinés pour la Turquie et pour le monde des affaires turc:

- Istanbul World Trade Center (IDTM)
- L'Université de Commerce d'Istanbul
- La construction des écoles pour le Ministère d'Education Nationale et des cours pour la formation professionnelle
- Les projets culturel et touristique pour la Péninsule Historique
- La protection et la restauration des richesses historique et culturelle
- La Bourse de Sous-traitance Turque
- Le programme de « Premier Pas à l'Exportation » pour les PME
- Les activités de soutien à l'éducation, à la culture et au sport
- Les foires et les expositions



CHAMBRE DE COMMERCE D'ISTANBUL

Reşadiye Cad. 34112 Eminönü - İSTANBUL Tel: (0212)455 60 00 Fax: (0212) 513 15 65 - 520 16 56

www.ito.org.tr